

« Heureux ceux qui font œuvre de paix, ils seront appelés fils de Dieu » (Matthieu 5,9)

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Homme parmi les hommes

Voici le grand attrait des temps modernes : s'élever jusqu'à la plus haute contemplation en restant au milieu des autres. Homme parmi les hommes.

Mieux, se perdre dans la masse pour qu'elle s'imprègne de Dieu, comme s'imbibe le pain trempé dans le vin. Mieux encore, associés aux projets de Dieu sur l'humanité, tracer dans la foule des chemins de lumière, et partager avec chacun la honte, la faim, les coups, les joies brèves.

Voilà ce qui attire, en notre temps comme en tous temps. Jésus et Marie. Ce que l'on peut imaginer de plus humain et de plus divin. Le verbe de Dieu, fils d'un charpentier. Le trône de la sagesse, mère de famille.

Chiara LUBICH, Méditations, Nouvelle Cité Foi vivante 1990, p.9

Près de l'homme réel

Celui qui se tient près de l'homme réel et le sert dans ses moindres besoins atteint facilement à l'intelligence des vastes problèmes qui travaillent l'humanité. Celui au contraire qui, dénué d'amour, se tient du matin au soir à son bureau pour étudier et discuter les grands problèmes du monde finit par perdre le sens des humbles difficultés auxquelles se heurte son voisin, son frère d'à côté.

Chiara LUBICH, Méditations, Nouvelle Cité Foi vivante 1990, p.10

Dans l'actualité

Nous devons être de plain-pied avec la vie quotidienne. Non seulement au coude à coude avec nos proches, mais aussi dans une connaissance précise et compétente des vastes événements qui, sous nos yeux, marquent notre temps. Nous devons trouver partout notre place. Pénétrer du souffle chrétien les luttes et les victoires, les échecs et les découragements. Filtrer dans la société l'atmosphère du ciel. Et prendre s'il le faut, quand cela est nécessaire et possible, les avant-postes dans les combats du peuple de Dieu.

Chiara LUBICH, Méditations, Nouvelle Cité Foi vivante 1990, p.19

Je vous donne ma paix

En ce moment, [de nombreux] conflits déchirent le monde. Certains connus, d'autres ignorés, mais toujours aussi cruels. Les pays réputés vivre « en paix » n'en connaissent pas moins les conflits, les violences et la haine. Et cependant, les peuples aussi bien que les individus ont profondément soif de paix, de concorde et

d'unité. Mais malgré nos efforts et notre bonne volonté, après des millénaires d'histoire, nous sommes toujours incapables d'établir une paix solide et durable.

[...] Et qu'a donc fait Jésus pour nous donner « sa » paix ? Il a payé de sa personne. Au moment où il nous promettait la paix, il était trahi par un de ses amis, livré à ses ennemis, condamné à une mort atroce et ignominieuse. Il s'est placé au milieu de ses adversaires, il s'est chargé des haines et des divisions, il a abattu les murs qui séparaient les peuples. En mourant sur la croix, après avoir expérimenté par amour pour nous l'abandon du Père, il a réuni les hommes à Dieu et entre eux, en apportant sur la terre la fraternité universelle.

Pour construire la paix, que nous est-il demandé ? Un amour fort, capable d'aimer lorsqu'on n'est pas payé de retour, capable de pardonner, de dépasser la notion d'ennemi, d'aimer le pays de l'autre comme le sien. Au lieu de nous montrer timorés et concentrés sur nos intérêts, cela nous conduit à vivre sans peur notre quotidien, en servant nos frères et nos sœurs, prêts à donner notre vie pour eux.

Cela exige de nous un cœur et des yeux neufs pour aimer en voyant dans chacun un candidat à la fraternité universelle. Jusqu'où cela doit-il aller ? Même dans des conflits avec les voisins ? Même vis-à-vis des collègues de travail qui font obstacle à ma carrière ? Même face à celui qui milite dans un autre parti ou appartient à l'équipe adverse ? Même pour les personnes d'autres religions ou d'autres nationalités ?

Oui, chacun d'eux est mon frère ou ma sœur. La paix commence justement là, dans le rapport que je sais instaurer avec ceux qui me sont proches.

[...] La condition pour changer le monde ? Nous changer nous-mêmes. Bien sûr, nous devons travailler, selon nos possibilités, à la solution des conflits, à des lois améliorant les relations entre personnes et entre peuples. Mais surtout, si nous mettons en relief ce qui nous unit, nous pourrions contribuer à la création d'une mentalité de paix et travailler ensemble pour le bien de l'humanité. Si notre vie témoigne et répand des valeurs authentiques comme la tolérance, le respect, la patience, le pardon, la compréhension, les autres attitudes qui font obstacle à la paix s'éloigneront d'elles-mêmes.

Chiara LUBICH, Commentaire de la Parole de Vie de janvier 2004

Aimer de notre mieux

Si nous mettions tous nos efforts à aimer de notre mieux Dieu et notre frère, ce frère qui passe près de nous ou que notre activité concerne, nous n'aurions rien d'autre à faire. Oui, car aimer Dieu de notre mieux, cela signifie

nous conformer de notre mieux à ce qu'il commande, vivre de notre mieux cette charité que l'Esprit Saint a répandue dans nos cœurs et qui nous rend un peu semblables à lui.

Nous devons être conscients que Dieu, notre Père, est amour, et que le destin de ses enfants devrait être la réalisation de la parole de Jésus : « Vous êtes des dieux ¹ », amour auprès de l'amour, autres Jésus auprès de Jésus, autres Marie auprès de Marie.

Aimer de notre mieux signifie avoir une charité parfaite à l'égard de nos frères. Cela développe en nous toutes les autres vertus. Cela nous donne une vraie et très haute pauvreté, une vraie et transparente pureté, une vraie et totale humilité, une persévérance naturelle et sans bornes, une patience effective et sans lourdeur...

Aimer de notre mieux, non seulement qui nous approche mais tous, signifie découvrir la beauté de toutes les vocations, déceler le positif de tous les peuples et concourir ainsi à la fraternité universelle et à la paix.

Cela signifie reconnaître les aspirations au bien de tous les hommes même éloignés du Christ, et donc faire les premiers pas vers eux pour qu'ils puissent recevoir la plénitude de la vérité.

Aimer de notre mieux, c'est mettre notre sensibilité et notre intelligence à la disposition de l'Esprit Saint pour qu'à travers nous il console et reconforte beaucoup d'hommes et s'en fasse des amis.

Chiara LUBICH, Aimer parce que Dieu est amour, Nouvelle Cité 1974, p. 26-27

La gloire et la paix

Une prière qui donne la certitude d'être exaucée est celle qui demande à Dieu sa gloire. C'est la foi qui nous le dit : Dieu ne peut pas ne pas la vouloir.

Une autre que Dieu voudrait exaucer si tous les hommes s'identifiaient avec sa volonté c'est la paix. C'est l'amour que Dieu a pour tous ses enfants qui nous le dit.

Alors prions aussi en ce Noël : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté ². »

Chiara LUBICH, Aimer parce que Dieu est amour, Nouvelle Cité 1974, p. 150

La véritable paix

La catéchèse d'aujourd'hui est consacrée à la septième béatitude, celle des « artisans de paix », qui sont proclamés fils de Dieu. [...] Pour comprendre cette

béatitude, il faut expliquer le sens du mot « *paix* », qui peut être mal compris ou parfois banalisé.

Nous devons nous orienter entre deux idées de paix : la première est celle biblique, où apparaît le très beau terme *shalôm*, qui exprime l'abondance, la prospérité, le bien-être. Quand en hébreu on souhaite *shalôm* on souhaite une vie belle, pleine, prospère, mais également selon la vérité et la justice, qui s'accompliront dans le Messie, prince de la paix (cf. Isaïe 9, 6 ; Michée 5, 4-5).

Il y a également l'autre sens, plus courant, dans lequel le mot « paix » est entendu comme une sorte de tranquillité intérieure : je suis tranquille, je suis en paix. C'est une idée moderne, psychologique et plus subjective. On pense communément que la paix est le calme, l'harmonie, l'équilibre intérieur. Cette acception du mot « paix » est incomplète et ne peut être absolutisée, parce que dans la vie, l'inquiétude peut être un moment important de croissance. Très souvent, c'est le Seigneur lui-même qui sème en nous l'inquiétude pour aller à sa rencontre, pour le trouver. Dans ce sens, c'est un moment important de croissance; alors qu'il peut arriver que la tranquillité intérieure corresponde à une conscience apprivoisée et non pas à une véritable rédemption. Très souvent, le Seigneur doit être un « signe de contradiction » (cf. Luc 2, 34-35), secouant nos fausses certitudes, pour nous conduire au salut. Et à ce moment, il nous semble ne pas avoir de paix, mais c'est le Seigneur qui nous place sur cette voie pour arriver à la paix que lui-même nous donnera.

Nous devons alors nous rappeler que la façon dont le Seigneur entend sa paix est différente de celle humaine, celle du monde, quand il dit : « Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jean 14, 27). La paix de Jésus est une autre paix, différente de celle du monde.

Demandons-nous : comment le monde nous donne-t-il la paix ? Si nous pensons aux conflits belliqueux, les guerres se terminent, normalement de deux façons : soit par la défaite de l'une des parties, soit par des traités de paix. Nous ne pouvons que souhaiter et prier que l'on entreprenne toujours cette seconde voie ; mais nous devons considérer que l'histoire est une série infinie de traités de paix démentis par les guerres successives, ou par la métamorphose de ces mêmes guerres en d'autres façons ou en d'autres lieux. [...] Nous devons tout au moins suspecter que dans le cadre d'une mondialisation faite avant tout d'intérêts économiques ou financiers, la «

¹ Jean 10, 34.

²Cf. Luc 2,14.

paix » de certains correspond à la « guerre » d'autres. Et cela n'est pas la paix du Christ !

Au contraire, comment le Seigneur Jésus « donne-t-il » sa paix ? Nous avons entendu saint Paul dire que la paix du Christ est « *de deux, n'en faire qu'un* » (cf. Ephésiens 2, 14), annuler l'inimitié et réconcilier. Et la voie pour accomplir cette œuvre de paix est son corps. En effet, il réconcilie toutes les choses et établit la paix par le sang de sa croix, comme le dit ailleurs l'apôtre lui-même (cf. Colossiens 1, 20).

Je me demande alors, et nous pouvons tous nous demander : qui sont donc les « artisans de paix » ? La septième béatitude est la plus active, explicitement dynamique; l'expression verbale est analogue à celle utilisée dans le premier verset de la Bible pour la création et indique initiative et zèle. L'amour de par sa nature est créatif — l'amour est toujours créatif — et cherche la réconciliation à tout prix. Sont appelés fils de Dieu ceux qui ont appris l'art de la paix et qui l'exercent, qui savent

qu'il n'y a pas de réconciliation sans don de sa vie, et que la paix doit être recherchée toujours et partout. Toujours et partout : rappelez-vous-en ! Elle doit être cherchée ainsi. Ce n'est pas un travail autonome, fruit de nos propres capacités, c'est la manifestation de la grâce reçue par le Christ, qui est notre paix, qui a fait de nous des fils de Dieu.

Le véritable *shalòm* et le véritable équilibre intérieur découlent de la paix du Christ, qui vient de sa Croix et génère une humanité nouvelle, incarnée par une foule infinie de saints et de saintes, inventifs, créatifs, qui ont cherché des voies nouvelles pour aimer. Les saints, les saintes, qui construisent la paix : cette vie en tant que fils de Dieu, qui pour le sang du Christ, fait qu'ils cherchent et retrouvent leurs propres frères, est le véritable bonheur. Bienheureux ceux qui empruntent cette voie.

Pape François, Audience générale du 15 avril 2020